

Les Musicales

de l'amphithéâtre de la reine blanche

Programme

Dimanche 9 décembre 2001

Eric Ferrer et François Weigel, pianistes de grand talent, nous proposent un récital à deux pianos autour de Gershwin, et Milhaud. De l'extraordinaire invention mélodique de la Rhapsodie in blue à l'élégance populaire de Scaramouche, ce concert nous convie au plaisir particulièrement vivant du redoutable exercice du récital à deux pianos. Ce type de concert exige une entente parfaite entre les deux solistes, un travail et une harmonie délicats où chacun est totalement à l'écoute de l'autre. Mais une fois de plus, c'est vers le pur plaisir de la musique que nous guident ces deux musiciens virtuoses.

Jean-Michel DESPIN
Directeur artistique

Concert à deux pianos





Eric Ferrer commence l'étude du piano à l'âge de cinq ans. Il travaille avec Raymond Trouard et Pierre Réach et se consacre à la musique de chambre avec Christian Ivaldi. Le conservatoire supérieur et l'école normale de musique de Paris, l'amènent à participer à de nombreux concours internationaux à partir de 1978. Depuis, il poursuit une carrière riche en événements musicaux, se produisant aussi bien en soliste qu'avec orchestre, en France et à l'étranger. Eric Ferrer consacre une part très importante de sa carrière à l'enseignement dans les conservatoires, notamment celui de Melun.

François Weigel se produit en public dès l'âge de douze ans et devient lauréat des concours de Porto et Barcelone, ainsi que des fondations Philip Morris et Yehudi Menuhin. Son répertoire inclut plus d'une trentaine de concertos. Il est également l'auteur d'une centaine de transcriptions pour piano de symphonies, ouvertures et airs d'opéras. Il est accompagné par les orchestres et les chefs les plus prestigieux à travers le monde. Le réalisateur Volker Schlöndorff l'a choisi pour être le pianiste de son film "Un amour de Swann".

Ces deux pianistes de grand talent s'unissent pour la musique et pour le plus grand plaisir du public, dans un concert à deux pianos proposant des pièces parmi les plus flamboyantes de ce répertoire.



Darius MILHAUD (1892-1974) **Scaramouche**

Classicisme et énergie semblent être les principes qui caractérisent la musique de Milhaud. Refusant les épanchements du post-Wagnérisme, les excès du romantisme, que ce soit dans l'expression de drame, de la douleur ou de la joie, Milhaud propose une vision positive de la vie.

L'invention mélodique puise aux sources populaires qui ont, dans leur diversité, baigné son existence. Jaillissement ensoleillé de sa provenance natale, tentation irréprensible des rythmes du jazz et surtout, permanence des musiques sud-américaines, Milhaud a d'ailleurs séjourné au Brésil. La fameuse Brasileira, en réalité une samba, de Scaramouche (1937) nous rappelle que la postérité a essentiellement retenu de Milhaud ses œuvres d'inspiration brésilienne (Saudades do Brasil, le bœuf sur le toit etc...). Nourri aux principes rigoureux de l'écriture musicale, ami de Paul Hindemith, Darius Milhaud exprime son indépendance face à l'impressionnisme au sein du "groupe des six", phalange de compositeurs français prônant une musique robuste, non romantique où éclate la joie de vivre.

Ce style n'est cependant pas dénué d'innovations et le langage de Milhaud, reposant souvent sur la poly-tonalité, sied bien à celui qui en 1913 avait été l'un des rares admirateurs spontanés du sacre du printemps.

Les deux pianos content les aventures de Scaramouche, personnage de la comédie italienne, aimant les femmes et le vin. Valet hâbleur et bavard, il vante injustement les largesses du gentilhomme désargenté qui l'emploie. Polichinelle est l'auditeur d'élection de ses aventures imaginaires, mais invariablement lassé de son verbiage, il met bien vite en fuite le cabotin...

George GERSHWIN (1898-1937) **Concerto en Fa** **Rhapsodie in blue**

Improvisateur et mélodiste de génie, George Gershwin est par excellence, l'illustrateur de l'Amérique de la première moitié du XX^{ème} siècle, de la conquête de Cuba aux prémices de la Seconde Guerre mondiale, en passant par les rampes de Broadway et les projecteurs d'Hollywood. Contrairement aux apparences, sa musique instrumentale porte la marque d'un compositeur classique. Sa carrière est jalonnée de chansons à succès, il côtoie les plus grands noms du jazz et du "show biz", produit des dizaines de revues musicales et de films, autant de succès populaires. C'est sans doute cet aspect de son art qui le rend si difficilement classable par les musicologues. Outre Al Jolson qui en 1919, s'empare de Swanee, Paul Whiteman lui commande une pièce concertante. La création de Rhapsody in Blue, orchestrée par Ferde Grofé, a lieu le 12 février 1924. Un nouveau genre est né : le jazz concerto, dont le chef-d'œuvre, le Concerto en fa, sera créé à Carnegie Hall, le 3 décembre 1925. À vingt-sept ans, Gershwin est désormais millionnaire et le plus célèbre des compositeurs américains. Au cours d'un voyage en France, il rencontre Ravel à qui il demande de lui donner des cours de composition. "S'il est vrai que vous gagnez des centaines de milliers de dollars avec vos chansons, c'est plutôt à vous de me donner des leçons", lui répond l'auteur du boléro. Cette célébrité mondiale reposant sur un style populaire et nourri des influences les plus diverses, fait très justement de Gershwin l'un des compositeurs les plus appréciés du public d'aujourd'hui.